

# L'unité du genre humain

VI Usher – 979-10-231-1626-7

Cahiers V. L. Saulnier | 31



Race et histoire  
à la Renaissance

Comment la Renaissance, si éprise d'unité, pour ne pas dire obsédée par la quête de l'unité, est-elle néanmoins parvenue à penser la diversité humaine ? Au début de l'ère moderne, plusieurs facteurs ont contribué à l'émergence d'une nouvelle anthropologie. Les grandes navigations entraînèrent un élargissement spectaculaire de la vision du monde et un renouvellement des savoirs géographiques. L'invention du Sauvage (ou sa réinvention) rendait nécessaire de penser à nouveaux frais le problème de la diversité des cultures, de leur origine commune, et de leurs contacts passés et à venir. La confrontation des Européens avec une altérité radicale, mais aussi la possibilité ouverte du métissage, posèrent de manière nouvelle le problème de l'unité du genre humain. Les débats qui s'engagèrent alors, en matière de missiologie notamment, ont opposé les tenants des divers types de polygénisme aux partisans du monogénisme — la doctrine orthodoxe en la matière. La construction des idéologies coloniales modernes mobilisait aussi bien l'héritage biblique et patristique que les savoirs antiques. Parallèlement se trouvaient jetées les fondations d'un nouveau savoir historique, soucieux de vérifier et de hiérarchiser ses sources, et de confronter les savoirs livresques aux données de l'expérience. Le renouveau de l'histoire nationale permettait de mieux prendre en compte les témoignages des antiquaires ou des chroniqueurs, alors que l'histoire universelle encore balbutiante tentait de penser l'évolution parallèle des civilisations, leur décadence, leur progrès ou leur évolution cyclique. Dans l'espace aussi bien que dans le temps, la prise en compte scientifique du réel voisinait volontiers avec l'utopie et le mythe, la pensée religieuse faisait bon ménage avec la rationalité économique moderne. L'Âge classique et les Lumières sauront faire usage des matériaux et des problèmes légués par la Renaissance, en les complétant et en les transformant pour leur compte, dans des sphères aussi diverses que le droit naturel, la comparaison et la critique des religions, la constitution d'une anthropologie d'intention scientifique. Les positions et les polémiques étudiées dans le présent volume joueront donc à long terme un rôle constitutif dans la mise en place de la modernité.

Illustration : Guillaume Le Testu, *Cosmographie universelle*, 1556, planche LVII verso, détail : chasseurs et races monstrueuses au Canada (Service historique de la Défense, DLZ 14)



# L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN

**CENTRE V. L. SAULNIER**

Fondateur : Robert Aulotte †

**Directeur**

Frank Lestringant

**Directeur adjoint**

Olivier Millet

**Membres**

Frank Lestringant

Olivier Millet

Jean-Charles Monferran

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

**Conseil**

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

**Membres honoraires**

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier  
31

# L'unité du genre humain Race et Histoire à la Renaissance

sous la direction de Frank Lestringant,  
Pierre-François Moreau et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le concours du Centre V. L. Saulnier et de l'Association V. L. Saulnier,  
de l'UMR 5037 (CNRS/ENS de Lyon), de l'UMR 8599 (CNRS/Paris-Sorbonne),  
de l'École doctorale III et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014  
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 978-2-84050-926-4

PDF complet : 979-10-231-1604-5

Tirés à part en pdf :

Présentation – 979-10-231-1605-2

Ouverture – 979-10-231-1606-9

I Tinguely – 979-10-231-1607-6

I Dunne – 979-10-231-1608-3

I Galland – 979-10-231-1609-0

I Desan – 979-10-231-1610-6

II Rodier – 979-10-231-1611-3

II Callard – 979-10-231-1612-0

II Peytavin – 979-10-231-1613-7

II Clément – 979-10-231-1614-4

III Césard – 979-10-231-1615-1

III Holtz – 979-10-231-1616-8

III Capdevila – 979-10-231-1617-5

IV Laborie – 979-10-231-1618-2

IV Chamayou – 979-10-231-1619-9

IV Motsch – 979-10-231-1620-5

IV Gomez-Géraud – 979-10-231-1621-2

IV Beytelmann – 979-10-231-1622-9

V Bernard – 979-10-231-1623-6

V de Courcelles – 979-10-231-1624-3

VI Desbois-lentille – 979-10-231-1625-0

**VI Usher – 979-10-231-1626-7**

VI Toliass – 979-10-231-1627-4

VI Bénat Tachot – 979-10-231-1628-1

VI Tarrête – 979-10-231-1629-8

Postface – 979-10-231-1630-4

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

## SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

SIXIÈME PARTIE

**L'énigme des origines : peuplement(s),  
généalogie(s) et géographie(s)**



L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN À L'ÉCHELLE RÉGIONALE :  
GÉOGRAPHIE ET GÉNÉALOGIE  
DANS DEUX « LONGS POÈMES » DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

*Phillip John Usher*

La découverte de l'Amérique et le renouvellement des savoirs géographiques ont entraîné un élargissement étonnant de l'écoumène<sup>1</sup>, rendant nécessaire de repenser la diversité des « races<sup>2</sup> » et l'unité du genre humain. Les travaux fondamentaux de Giuliano Gliozzi ont souligné que, dans cette émergence d'une nouvelle anthropologie, les discours géographique et généalogique s'appellent et s'interpénètrent sans cesse<sup>3</sup>. Or, si cette interpénétration s'impose à l'échelle mondiale à un moment où les Européens tentent de s'expliquer le peuplement du quatrième continent, elle ne naît pas *ex nihilo*. Par ailleurs, cette association des deux discours continue d'être mobilisée à d'autres échelles et à d'autres fins. Dans les pages qui suivent, nous voudrions donc relire quelques « longs poèmes » du XVI<sup>e</sup> siècle qui ont la particularité de traiter non de l'espace du monde ou des populations récemment « découvertes », mais bien de régions françaises ainsi que de leurs habitants. Il s'agira d'étudier comment la généalogie – ce λόγος (discours, mais aussi rationalité) de la γενεά (race, descendance, postérité) –, et la géographie (cette écriture de la terre) contribuent toutes les deux, dans une certaine poésie épique, à rendre compte de la diversité du genre humain à l'échelle régionale. Signalons en passant que la question des échelles est au cœur de la cosmographie et de la cartographie renaissantes, ainsi que l'ont démontré les travaux de Frank

- 1 Jean-Marc Besse, *Les Grands de la terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
- 2 Il n'est pas besoin ici de rappeler à quel point l'emploi du mot *race* est problématique dans le contexte du XVI<sup>e</sup> siècle. Il existe de nombreuses études sur ce sujet. Parmi les plus récentes, se rapporter à Elizabeth Spiller, *Reading and the History of Race in the Renaissance*, Cambridge, Cambridge UP, 2011.
- 3 Giuliano Gliozzi, *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale*, Lecques, Théâtète Éditions, 2000.

Lestringant et de Monique Pelletier<sup>4</sup>. Il existait au xvi<sup>e</sup> siècle une réelle tension entre, d'une part, (le désir d')une image unifiée de la nation et du monde et, d'autre part, la production de cartes (et de poèmes) à grande échelle. Après quelques remarques préliminaires sur *La Cosmographie universelle* de François de Belleforest (1575), dont le but est d'éclaircir quelque peu la relation existant alors entre la géographie et la généalogie dans la pensée cosmographique, nous évoquerons d'abord *La Rochelléide* (1575) de Jean de la Gessée et ensuite *La Savoye* (1572) de Jacques Peletier du Mans.

#### FRANÇOIS DE BELLEFOREST

302

La table des matières de *La Cosmographie universelle* de Belleforest constitue à elle seule une ample preuve du fait que, dans les années 1570, à l'écriture de la terre – à la géographie – préside également une rationalité de la γεωεἶα. On y trouve juxtaposés des chapitres proprement géographiques consacrés à « la grande, excellente, & ancienne cité de Paris » et à ses bâtiments et institutions, et des chapitres généalogiques : « De la seconde ligne des Roys de France, commençant à Pepin jusques à Hue Capet », « Des Roys de France sortis du sang d'Anjou, & des Comte de Paris », « De la succession, & genealogie des Roys de France », etc<sup>5</sup>. On relève de semblables juxtapositions non seulement à l'échelle nationale, mais également à d'autres échelles. Il y a par exemple un chapitre sur « La genealogie du Roy Capet, & de ses successeurs jusques à nostre temps » juste avant un chapitre intitulé « De Lorraine, & Brabant » ; ou encore tel autre sur « La genealogie des Ducs de Lorraine modernes, sortis par femme de l'estoc de France » après un chapitre sur « Les Ducs & Comtes de Lorraine, & de Brabant » et avant un chapitre sur « la comté de Flandre ». Il en va de même dans les chapitres consacrés à d'autres pays. Pour l'Angleterre, Belleforest évoque « la grande Albion qui est Angleterre » et ses « citez » puis, plus précisément, le « Royaume d'Angleterre, & [...] sa situation & fertilité », avant de proposer un « Catalogue des Roys d'Angleterre » ; pour le Portugal, il passe d'une description du « Royaume de Lusitanie ou Portugal, & [de] la succession des roys d'iceluy » à une véritable « genealogie des Roys de Portugal ». Pour l'Italie, c'est pareil : Belleforest évoque d'abord la « Nouvelle contention

4 Frank Lestringant, *L'Atelier du cosmographe, ou l'Image du monde à la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 1991, p. 44-55, pages que j'ai commentées dans *Errance et cohérence. Essai sur la littérature transfrontalière à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 17-18. Monique Pelletier, « National and Regional Mapping in France to About 1650 », dans *The History of Cartography*, dir. J. B. Harley et David Woodward, t. 3, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 2007, p. 1480-1503.

5 François de Belleforest, *La Cosmographie universelle*, Paris, Michel Sonnius, 1575, t. 1, table des matières (h.p.).

pour le royaume de Naples », puis « La genealogie des Roys de Naples » ; dans le contexte de l'Allemagne, notre auteur décrit d'abord « la division des pays de Saxe » avant de détailler « La genealogie des ducs de Saxe », d'abord « Lunebourg » avant « La genealogie des Ducs de Lunebourg ». On trouve un schéma similaire pour les pays non européens. On peut citer l'exemple des chapitres sur les « villes de Hongrie » et sur « la mort d'Atille, roy des Huns » qui voisinent avec celui consacré à « La genealogie des rois de Hongrie ». On voit donc que pour décrire la terre habitable, Belleforest a recours à deux langages qui, bien qu'ils occupent souvent des chapitres distincts, sont parfois difficiles à démêler.



Fig. 1. Belleforest, *La Cosmographie universelle*, 1575, col. 85-86.

CATALOGVE DES ROYS D'ANGLE-

terre, commençant à Henry second, au temps duquel fut tué  
sainct Thomas l'Archeuesque.

Il faut noter, que l'au- teur n'a pas luy en la fa- çon des in- bres, que tiennent au- ourd'huy les Anglois. Car ils com- ptent leurs roys depuis Guillaume le conquere- tant, dont la lignee dure jus- ques au- jourd'huy.	Henry se- cond.	Richard, qui alla à la terre sainte.	Iean qui se sub- mit au Pape.	Henry troi- sieme.	Edouard quatrieme, qui dompta les Escollois.	Edouard cin- quieme.	Et selon le sainct Edouard qui regne aujourd' huy, est le sixieme. Autre- ment on y trou- uera beau- coup plus d'Edouards si on copie depuis le commen- cement.
	Edouard sixieme, qui vain- quit leroys de France.	Henry quatri- me duc de Her- ford.	Héry cin- quieme qui vain- quit les Normas.	Héry sixieme, qui fut chassé du Royaume par ses sub- iects.	Edouard septieme, qui com- batte longuement pour recou- rer le royaume, duquel le frere Richard succeda au Royaume par le parricide de ses neueux.	Henry septieme, frere de Henry sixieme, recouvra le Royau- me, qui luy escheut par le grand pere.	
	Henry 8. qui renouua le vœu fait au Pape. Il a eu six femmes, & a engen- dré de		Catharine d'Espagne Anne Bolene Icianne Semerie Anne de Cleues Catharine Hauard Catharine Paiair	15 16 14 Nul Nul	Marie qui mourut l'an de son aage de grace 1158. Elisabeth, qui fut prononcee l'an 1562. de son aage 23. Edouard 6. qui mourut l'an de son aage 17. de grace 1551. de son regne 6.	42. 23. 6.	

Fig. 2. Belleforest, *La Cosmographie universelle*, 1575, col. 99-100.

304

Ainsi que le suggère déjà la souplesse terminologique (généalogie, succession, catalogue, etc.), la présentation des descendances ne suit pas un seul modèle. Selon le pays et la région, elle peut prendre des formes différentes. Pour l'Angleterre, Belleforest ajoute, en complément de longues descriptions textuelles, une carte du pays (fig. 1) et une sorte de petit arbre généalogique (fig. 2). La généalogie va d'Henri II d'Angleterre, le premier roi des Plantagenêts, jusqu'à Édouard VI mort en 1553 à seulement quinze ans. Pour l'Écosse, Belleforest se contente d'une longue énumération des rois (fig. 3). Dans le chapitre sur le « Royaume de Castille », la mise en page fait en sorte qu'une simple énumération plus ou moins narrativisée ressemble par moments à une ébauche d'arbre généalogique. Certes, cette diversité de formes n'est pas surprenante à une époque qui, même dans les ouvrages à prétention scientifique, privilégie la *varietas*. Peu importe sous quelle forme elle se présente, la généalogie (royale, ducale, etc.) d'un pays est dans *La Cosmographie universelle* une composante essentielle de la description géographique. On peut laisser à Belleforest le soin de résumer les enjeux, voire de s'auto-théoriser : « avant que de nommer un pays, il faut qu'il y ait un peuple<sup>6</sup> ». Cette phrase, tout un programme, nous servira de point de départ pour réfléchir à l'unité et à la diversité du genre humain dans la poésie épique régionale.

6 *ibid.*, col. 161.

**LA GENEALOGIE DES ROYS DES  
COSSE DES LE COMMENCE-  
ment iusqu'à ceux que Munster men-  
tionne en son liure**

18 E seroit priuer le lecteur d'une grande com-  
modité, si l'auteur recitant les roys qui ont  
19 regné sur l'Escolle de la memoire de noz  
20 peres, & ometta les premiers noms, ne le releuiés  
21 de cette peine, & n'allions esplucher les siecles plus  
22 anciens pour veoir qui & quelz furent ceux qui  
23 premierement commanderent sur ceste nation, &  
24 cecy ensuyuant les historiens qui ont deschiffé les  
25 gestes des Princes Insulaires, & cecy le plus briue-  
26 ment, qu'il nous sera possible.  
1 En l'an du monde donc. 48 69. Et auant la ve-  
27 nue de Iesus Christ au monde. 330. Ferguz fut  
28 le premier qui porta le nom de roy des Escos-  
29 sois en Ieremie, & vainquit Cael roy des Bretos,  
30 & regna 25. ans, & mourant fut enterré sur vn  
31 Escueil de mer, qui encoire porte le tiltre de  
32 Cragferguz de son nom.  
2 A cestuy succeda Feritare son frere, qui ayant re-  
33 gné. 15. ans fut traistieusement occis par Ferle-  
34 ge son neveu, & fils du deffunt roy Ferguz.  
3 De cestuy fut successeur Mainle plus petit des  
35 enfans de Ferguz, qui imitant vn roy Romain  
36 Pompile, ne s'adonna qu'a la religion de ses  
37 dieux, viant des ceremonies d'Egypte, & mou-  
38 rant ayant regné 29. ans plus prest de vieillesse  
39 que accablé de maladie.

9 Iosine son frere luy succeda qui regna heureu-  
sement, & iustement par l'espace de 34. ans, &  
mourut à Berigone.  
10 Cestuy eut pour successeur son fils Fimam ho-  
me iuste, & deuotieux à ses Dieux, lequel donna  
à l'Isle de Man aux Dryades, où il vobit que  
fut le principal siege de leur prestrie, & mou-  
rut ayant regné. 30. ans.  
11 A Fimam succeda Durste, lequel estant inutile,  
& se voyant fut occis par la conspiration de  
toute la noblesse, apres qu'il eut regné. 9. ans.  
12 Euene. 1. du nom cousin du susdict venant à la  
couronne, secourut les Pictes contre les Bre-  
tons, lesquels il vainquit pres les mons nom-  
mez de Wicklandie, & bastit le fort qu'à present  
on dit Dounlafage, & ayant regné. 19. ans il fi-  
na heureusement la vie.  
13 Son bastard nommé Gille tascha de se faire roy  
tyraniquement, & d'exterminer la race de Dur-  
ste, & pour ce faire il se fit mourir plusieurs de la  
noblesse & quatre enfans princes du sang royal:  
mais Doual se chassa, & luy s'enfuyant fut occis  
en Irlande, apres que par l'espace de 2. ans il eut  
teu le royaume d'Escoffe.  
14 Euene. 2. du nom & neveu du roy Fimam, vint  
à la couronne, & apaisa les troubles s'esnou-  
uans es Isles Orcades & ce fut luy qui bastit en  
Mauraine la ville de Euernez, & Euerlothe en  
Loquhabrie, qui est à present ruinee, & ayant re-  
gné paisiblement. 17. ans, passa de ce siecle.  
15 Il laissa la seigneurie à Ederer petit fils du roy  
Durste, lequel secourut Cassibellan roy de la  
grande Bretagne contre Iule Cesar, & regna.  
48. ans, duquel temps ceste Isle fut faite tribu-  
taire aux Romains.  
16 Son fils Euene. 3. du nom florissa des vertus de  
son pere, comme ce luy, qui ayant regné. 7. ans,

Fig. 3. Belleforest, *La Cosmographie universelle*, 1575, col. 109-110.

Or, le cas de la généalogie des rois de France chez Belleforest est autrement intéressant et doit retenir un instant notre attention : au couple géographie-généalogie il associe en plus la poésie épique<sup>7</sup>. Tout comme plus tard dans ses *Grandes Annales de France* (1579), Belleforest cite dans son catalogue des rois de France des descriptions poétiques dont un nombre important est puisé dans *La Franciade* de Ronsard, poète que Belleforest qualifie d'« Homere Gauloys<sup>8</sup> ». À propos de Pharamond, par exemple, Belleforest fournit un certain nombre de détails historiques, puis il cite un extrait du quatrième livre de *La Franciade* (1572) de Ronsard pour mieux décrire ce Pharamond. Il cite d'ailleurs non seulement la description elle-même (« c'est le Roy PHARAMONT / Qui, des Gaulois abaissant un peu l'ire / Et le desir conceu sous Marcomire / D'asujeter les terres et les rois, / Adoucira son peuple par

7 Se rapporter à Bodo L. O. Richter, « Ronsard and Belleforest on the Origins of France », dans Heinz Bluhm (dir.), *Essays in History and Literature presented by fellows of the Newberry Library*, Chicago, Newberry Library, 1965, p. 65-80 ; Donald Stone Jr., « The Boundaries of history and literature: Belleforest's *Grandes Annales* and Ronsard's *Franciade* », *Renaissance et Réforme*, 28, n° 3, 1988, p. 207-213 ; Phillip John Usher, *Ronsard's Franciad*, New York, AMS Press, 2010, p. xxxiii.

8 Belleforest, *La Cosmographie universelle*, op. cit., col. 232.

les loix ») mais aussi la question posée par Francus qui avait fait prononcer cette description à la prophétesse Hyante : « Quel est celuy de royale aparance / Qui d'un grand pas tous les autres devance, / Et d'olivier se couronne le front<sup>9</sup> ? » Il est donc légitime de parler d'une véritable interpénétration des langages géographique, généalogique et épique.

#### JEAN DE LA GESSÉE

306

Relisons à présent *La Rochelléide* (1575) de Jean de la Gessée<sup>10</sup>, un texte qui traite du siège de La Rochelle, lequel, ordonné par Charles IX et commandé par le futur Henri III (alors duc d'Anjou), dura du 11 février au 26 juin 1573. Klára Csűrös range ce poème dans la catégorie des *longs poèmes* de type « historique-événementiel<sup>11</sup> ». Or, *La Rochelléide* retient notre attention ici parce qu'elle soulève la question de l'unité nationale en décrivant ce qui la menace : le protestantisme. Le premier point à souligner est que *La Rochelléide* représente le siège de la Rochelle comme un problème simultanément géographique et généalogique, lequel se résume dans une opposition omniprésente dans le poème entre *Rochellais* – en moyen français : *Rochellois* – et Valois. Le tout début du poème annonce cette confrontation entre une généalogie monarchique (et catholique) et un peuple défini plutôt par un lieu géographique (en l'occurrence calviniste) : « à present j'entonne les alarmes, / Et nobles faits, des principaus Gendarmes, / Qui soutenant l'honneur de nos Valois, / Ont assiégué les murs des Rochelois<sup>12</sup> ». Cette rime (Valois/Rochelois), aux cinquième et sixième vers du poème, donne le programme de tout le poème puisque *La Rochelléide* célèbre la geste du duc d'Anjou (le frère du roi) en tant que Valois. L'enjeu essentiel – la geste du duc – consiste à rapatrier les « Rochelois » dans l'espace national « Valois », à faire rentrer une communauté circonscrite dans l'espace dans la généalogie orthodoxe. Le mot *Valois* est utilisé de cette façon à de nombreuses reprises pour souligner à quel point la geste du duc n'est pas celle d'un héros autonome mais bien celle de sa γενεά. Les Valois sont même qualifiés à un moment donné de « race ».

Un deuxième point, essentiel, est que les Rochelois sont définis spatialement. On pourrait peut-être dire qu'une généalogie (celle des Valois) part à l'assaut d'une géographie. Il faut donc examiner la représentation de la géographie de la

9 *Ibid.* Voir Ronsard, *Œuvres complètes*, éd. Paul Laumonier, Paris, Nizet, coll. « Société des textes français modernes », t. 16, 1983, IV, p. 989-996.

10 Nous citons d'après l'édition suivante : Jean de la Gessée, *La Rochelléide, contenant un nouveau discours sur la ville de la Rochelle*, Paris, Gilles Blaise, 1573.

11 Klára Csűrös, *Variétés et Vicissitudes du genre épique*, Paris, Champion, 1999, p. 388.

12 La Gessée, *La Rochelléide, op. cit.*, sig. B i'.

Rochelle dans ce texte. Pour délimiter l'espace, le poète évoque surtout « les murs des Rochelois », ou alors « tes murs », « ton mur » ou « ta muraille »<sup>13</sup>. Il insiste ainsi sur ce mur pour dire l'espace à reconquérir : un « Prince valeureux » est « Pres d'envahir les Rochelois sans crainte »<sup>14</sup>. En cela, La Gessée est extrêmement proche de la description que propose Belleforest de cette même ville dans sa *Cosmographie universelle*. Dans un volet intitulé « Des pays de Saintonge », Belleforest s'attarde précisément sur le caractère fermé, défensif, de la ville. La Rochelle, écrit-il, serait même la « forteresse de tout le pays » en raison certes du fait qu'il y a « la mer d'un costé [et] les marais de l'autre » (ce qui rend la ville *a priori* inabordable) mais aussi parce qu'elle est « si forte de murs, ramparts, bouleuerts, fossez, & autres munitions, de tours, & deffences ». La Rochelle possède ainsi plus de moyens de défense qu'« aujourd'huy [n'importe quelle] ville en Gaule »<sup>15</sup>. Pour Belleforest, comme pour La Gessée, cet espace fermé constitue une sorte d'entorse à l'unité nationale : à La Rochelle, dit Belleforest, prêchent « les ministres Calviniens », lesquels ont « chass[é] les ecclesiastiques » ; la ville s'est ainsi remplie des « ennemis conjurez des Catholiques, & rebelles au Roy leurs souverain Prince »<sup>16</sup>. Le poète et le géographe représentent donc tous deux La Rochelle comme un espace fermé et qui se soustrait à la fois à l'espace national et à la généalogie royale.

La Gessée – qui écrit avant la fin du siège – fait dire au prophète Protée, lequel s'adresse à la ville elle-même, ceci : « Je te predis le terme de ton estre »<sup>17</sup>. La Rochelle, que le poète appelle cette « fière cité », ne sera donc bientôt plus. Autrement dit, les calvinistes (ou « Rochelois ») en seront chassés. Les murailles et les renforts qui, chez La Gessée et Belleforest, servent à décrire la ville seront, prédit le prophète, détruits : « Ore, tes murs, & renforts si superbes, / Peut estre un jour s'égalleront aus herbes ». Les palais, de même, ressembleront peut-être « aus deserts, & buissons »<sup>18</sup>. Cette géographie catastrophique s'oppose à celle de Paris et de la nation, voire aux généalogies mythiques : « tu n'es point une seconde Troïe »<sup>19</sup>, dit-il à la Rochelle, alors que Paris est une « merveilleable Cité », « des Rois le siege »<sup>20</sup>, alors que la France en général est connue comme une « fertile region » mais qui souffre « [à cause de] la Religion ». La Gessée dit même que la France est « l'œil de l'Europe »<sup>21</sup>. Cette même opposition se

13 *Ibid.*, sig. Bi', Bii', Ci', Cii'.

14 *Ibid.*, sig. B iv'.

15 Belleforest, *La Cosmographie universelle*, *op. cit.*, col. 167.

16 *Ibid.*, col. 169.

17 La Gessée, *La Rochelléide*, *op. cit.*, sig. Bii'.

18 *Ibid.*, sig. Bii'.

19 *Ibid.*, sig. Bii'.

20 *Ibid.*, sig. Civ'.

21 *Ibid.*

retrouve dans un sonnet publié à la suite du « long poème ». Là aussi, le poète s'adresse à La Rochelle :

VILLE, qui n'as d'egale en ce monde habité,  
Fier monstre á plusieurs chefs, ouvriere d'injustice,  
Hydre repullulante en cháque malefice,  
Reine d'apostasie, & d'infidelité.  
Mere d'ambition, fille d'iniquité,  
Alaitée d'orgueil, nourriciere de vice,  
Fusil d'emotion, abyme d'avarice,  
Rempart des assasins, haineuse d'equité.  
Ville en pompe módainne á marcher coútumiere,  
Des hommes de renom l'homicide premiere,  
Tigresse en cœur felon, gouffre de tout effroi.  
Tu cheris les méchans, ton audace est brutale,  
Tu depites le ciel, & fais guerre á ton Roi,  
Et bref Ville tu n'as en terre ton egale<sup>22</sup> !

308

La petite échelle qui permet de voir la « ville » et l'écoumène (« ce monde habité ») sert à singulariser la ville et surtout à capter son caractère rebelle et monstrueux. La Gessée multiplie les qualificatifs : « fier monstre », « ouvriere d'injustice », « Hydre repullulante », et ainsi de suite. À l'issue de cette réflexion, on voit donc à quel point le dernier appel de Protée dans *La Rochelléide* – rappeler « Tes chers Subiets á semblable opinion / Pour rembrasser la Foi vraiment Chrestienne<sup>23</sup> » – est proprement géographique et généalogique : si les réformés se reconvertissent au catholicisme, ils réintègreront l'espace national et la lignée royale. Jean de la Gessée, dans sa *Rochelléide*, ne traite pas directement les questions soulevées par la découverte du Nouveau Monde (le peuplement de l'Amérique, l'origine commune des populations, etc.). Pourtant, il faut admettre que l'unité du genre humain à l'échelle régionale et nationale y est évoquée selon des modalités fort similaires. Si La Gessée ne demande pas « d'où viennent » les Protestants ou si ceux-ci appartiennent à l'espèce humaine, il n'en interroge pas moins leur réalité en esquissant la difficile conciliation des discours géographique et généalogique, car dans la France majoritairement catholique du xvi<sup>e</sup> siècle certains devaient voir dans la ville de La Rochelle une sorte de *nouveau monde* moins lointain.

---

<sup>22</sup> *Ibid.*, sig. Eiii<sup>v</sup>.

<sup>23</sup> *Ibid.*, Dii<sup>i</sup>.

Le cas de *La Rochelléide* n'est pas unique. En 1572, Jacques Peletier du Mans publiait à Annecy *La Savoie*, un poème en décasyllabes que Klára Csűrös range dans la catégorie des épopées de type « historique-descriptif<sup>24</sup> » et dont Louis Terreaux a dit qu'il s'agit d'une « sorte de poème géographique<sup>25</sup> ». Comme *La Rochelléide*, *La Savoie* représente un espace précis, mêlant description géographique et informations généalogiques – encore une fois dans le contexte des guerres de Religion<sup>26</sup>. Un point majeur les sépare pourtant : tandis que *La Rochelléide* met en scène la prise d'une ville huguenote et l'espoir de sa réintégration dans l'espace national et la généalogie royale, *La Savoie* chante la nature d'une région située aux confins de la France et de l'Italie pour en faire un havre de paix et de liberté, à l'abri des luttes qui ravageaient la France, un espace oppositionnel puisque non touché par les « troubles ». Comme l'explique Louisa Mackenzie, le lecteur du poème entre dans une Savoie « presque française », dans un paysage « presque pastoral », bref dans un espace qui « articule ouvertement les tensions entre l'histoire et l'idéal »<sup>27</sup>. Peletier établit notamment une opposition entre Paris, ici un lieu de corruption et non la « merveilleable Cité » de La Gessée, et la Savoie, dont la beauté de la nature serait la preuve d'une sorte de pureté morale. Il s'agit encore une fois de découper dans l'unité nationale un groupement humain qui s'y oppose mais qui a sa propre identité régionale signalée par un gentilé – ici, Peletier parle des *Savoisiens* (Savoyards). En quoi les *Savoisiens* appartiennent-ils à leur géographie ? En quoi celle-ci reflète-t-elle leur *différence* ? Et comment ces particularités ou ces singularités régionales s'articulent-elles par rapport à l'unité nationale ?

D'abord, précisons quel est ce poème et essayons de définir en quoi il n'est pas seulement descriptif – ou du moins comment sa façon de décrire recèle des complications importantes. En guise de présentation, on peut dire que *La Savoie* « promène » son lecteur à travers différents lieux de la région éponyme. Le lecteur y voit donc des fleuves et des ruisseaux, toute la gamme des arbres et des plantes, des sentiers abrupts et les cimes enneigées, des montagnes qui montent si haut dans les nuages qu'elles rivalisent avec le ciel. En effet, Peletier décrit ces éléments – et bien d'autres encore – de la nature savoyarde, éléments

24 K. Csűrös, *Variétés et Vicissitudes du genre épique*, op. cit., p. 388.

25 Louis Terreaux, « Jacques Peletier et la Savoie », dans Yves Giraud (dir.), *Le Paysage à la Renaissance*, Fribourg, Éditions universitaires, 1988, p. 215-227, ici p. 215.

26 Nous citons d'après l'édition originale : Jacques Peletier du Mans, *La Savoie*, Annecy, Jacques Bertrand, 1572. Voir aussi l'édition moderne : Jacques Peletier du Mans, *La Savoie*, éd. C. Pagès et F. Ducloz, Annecy, Moutiers-Tarentaise, 1897.

27 Louisa Mackenzie, *The Poetry of place: lyric, landscape, and ideology in Renaissance France*, Toronto, University of Toronto Press, 2011, p. 176.

qu'il nomme à un moment donné « de memorables signes<sup>28</sup> ». Pendant deux pages, Peletier décrit également la bataille sanglante d'un ours et d'un taureau, animant ainsi le paysage en insistant sur la présence de la vie animale, laquelle description se lit comme l'une de ces comparaisons propres au texte épique – sauf qu'il lui manque la trame narrative dont elle serait le prolongement imagé. On voit que la géographie que décrit Peletier ne relève pas du *locus amoenus*. La nature, ici, peut se révéler dangereuse et inhospitalière. Deux exemples : les avalanches, bruyantes et destructrices, sont susceptibles d'écraser les villages situés trop haut dans les montagnes<sup>29</sup> ; ou alors, d'effrayantes inondations menacent villes et villages<sup>30</sup> – les rues de Chambéry, explique Peletier, en furent récemment victimes<sup>31</sup>. Par ailleurs, le poète exprime à maintes reprises une certaine hésitation quant au pouvoir descriptif et aux limites du poème. De la beauté des fleurs, par exemple, Peletier dit qu'il *pourrait en deviser*<sup>32</sup> – mais il s'en retient. De même, le temps lui interdit de faire une description aussi développée qu'il pourrait le souhaiter<sup>33</sup>. L'intéressant, c'est que Peletier postule cet inachèvement comme une partie intégrante de sa poétique : trop dire, décrire « toutes les places<sup>34</sup> », ce serait ne pas rendre justice à la grâce de la région. Il faut aller encore plus loin pour dire non seulement que le poème hésite à décrire mais que, s'il est effectivement descriptif, il n'est pas *seulement* descriptif. Ce poème est loin d'être un simple catalogue des éléments naturels de la région. *La Savoie* de Peletier vise autre chose : donner à voir (même *donner à ressentir*) la présence d'un poète – et au-delà la présence de l'humain – dans une région donnée. Il s'agit d'un affrontement ou d'une confrontation. À la fin du poème, Peletier dit justement non qu'il a passé deux ans en Savoie, mais que pendant deux ans il a *hanté* cette région, un verbe plus éloquent qu'il n'y paraît de prime abord. On voit déjà donc que *La Savoie*, qui décrit la géographie d'une région spécifique, ses montagnes, ses rivières, sa faune et sa flore, cherche à articuler non un lieu idéalisé, mais bien un espace qui, dans son existence concrète et poétique, exige une présence humaine, ce que Peletier résume dans les vers suivants :

Ce que j'ai dit des Montagnes, ameine  
 Joye & profit à cete vie humeine.  
 Mais le bonheur de l'homme, & special  
 A sa nature, est d'estre social :

28 Peletier du Mans, *La Savoye*, *op. cit.*, p. 64.

29 *Ibid.*, p. 15.

30 *Ibid.*, p. 59.

31 *Ibid.*, p. 62.

32 *Ibid.*, p. 33.

33 *Ibid.*, p. 38.

34 *Ibid.*, p. 30.

C'est l'homme seul, qui rend le lieu spectable :  
 Non pas le lieu, qui rend l'homme acceptable :  
 Et la vertu, jointe à l'humanité,  
 Donne aux païs toute leur dignité.  
 Tu es en paix, Savoye, & as des hommes :  
 A quoi se tient il qu'eureuse ne te nommes<sup>35</sup> ?

Dans ces vers, Peletier résume – dans une formule proche autant de Belleforest que des penseurs modernes de l'espace – le fait que la présence humaine permet de voir et de comprendre la géographie, mais que celle-ci n'entretient aucune relation causale avec le *caractère* des humains qui y vivent. Pourtant, Peletier n'en décrit pas moins l'unité des « Savoisiens ». À la page suivante du poème, le lecteur entend la rime *montueux/vertueux* : un « païs montueus » (à savoir la Savoie, bien entendu) peut être en même temps le « païs des Vertueus ». La Savoie est donc montueuse et les Savoisiens vertueux, mais la relation du premier constat au deuxième n'est pas de l'ordre des causes. Mais pourquoi Peletier traite-t-il les Savoisiens de « vertueux » ? C'est parce qu'ils ne participent pas – ou du moins, ils participent moins – aux guerres de Religion. La Savoie, dans ce poème, est un contr'espace au sens où l'entend Michel Foucault<sup>36</sup> : la guerre civile sévit tout autour, mais pas là. À un moment donné du poème, Peletier explique qu'il arriva dans la région en 1570, soit à une date où les « grands troubles galliques » sévissent depuis « huit ans entier »<sup>37</sup>. Parlant de lui-même à la troisième personne, le poète dit que « Peletier, en malaise » s'y réfugie et, ainsi réfugié, contemple la nature. Le poème évoque donc une région-refuge où la contemplation de la nature s'oppose à la participation aux guerres civiles. « Avise bien », dit Peletier à la Savoie, « [tu es la] favorie des Cieus »<sup>38</sup>. Or, bien que la géographie ne soit pas à l'origine du caractère vertueux des Savoisiens et qu'elle n'explique pas la paix régionale, la géographie participe directement à la contemplation de la nature que cherche le poète. Aussi la géographie n'est-elle pas non plus purement juxtaposée. Contempler la géographie de la Savoie est une façon (active, comme nous le verrons) d'échapper aux *troubles*, lesquels *troubles* sont absents grâce à la vertu des Savoisiens. Il y a donc tout un nœud de

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>36</sup> Voir Michel Foucault, *Le Corps utopique. Les hétérotopies*, Paris, Lignes, 2009. Voir aussi Phillip John Usher, « "On ne vit pas dans un espace neutre" : pour une lecture hétérotopologique de Jérusalem au XVI<sup>e</sup> siècle », dans Dominique de Courcelles (dir.), *Parcourir le monde. Les voyages d'Orient au Moyen Âge et dans la première modernité*, Paris, École nationale des Chartes, 2013, p. 89-103.

<sup>37</sup> Peletier du Mans, *La Savoye*, *op. cit.*, p. 52.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 56.

correspondances. Un passage en particulier révèle à quel point la géographie de la région coïncide avec la paix civile et avec la vertu des Savoisiens :

Lieus destournez, hauteurs precipiteuses,  
Froid paisage, & voies raboteuses,  
Là où quant plus l'oeil se trouve arrêté,  
Plus a d'espace, plus a de liberté :  
Vangeurs esluz de ma solitudine,  
Qui mesme avez trop peu de solitude,  
Si ce n'etoit que des lieux separez  
Je vâ cherchant tous les plus egarez :  
Si parmi vous ancor' n'est la macule  
Du sang Civil, duquel je me recule,  
Ayant refuge aus asiles sacrez,  
Fuiant les lieux poluz & massacrez :  
Et toi, Eco, à qui mes vers raisonnent,  
De qui les fins distinctement resonnent,  
Fidele issue à mes plus justes criz :  
Et toi, dieu Pan, témoin de mes Ecriz :  
Vous, Demidieux, & vous, Nimphes compagnes,  
Et vous, ô Seurs, habitans ces Montagnes,  
Ferez vous point par vos uniz accors,  
Quelque Genie amoureux d'un seul cors,  
Lequel rempli de votre faveur, entre  
Dedans ce rond, duquel je tien le centre,  
Et dont les traitz loin de moi estenduz,  
De toutes pars dedans moi soint renduz<sup>39</sup> ?

312

Les « Lieux detournez », lit-on, les « hauteurs precipiteuses », le « Froid paisage » et les « voies raboteuses » fournissent à la fois « Plus [...] d'espace, & plus de liberté », loin des troubles. À la première personne, le poète dit que « des lieux separez » il va « cherchant tous les plus egarez » où « ancor' n'est la macule/ Du sang Civil, duquel ie me recule ». Ce poème qui vise à « chanter l'admirable facture/ Des bastiments ouvrez de la nature<sup>40</sup> » chante donc, surtout, *la paix* : « O bien eurus, qui sagement mesure/ De cete paix la duree & l'usure<sup>41</sup> ! » Les « lieux destournez », la hauteur des montagnes, la basse température, le caractère « raboteux » des sentiers sont à l'origine de la contemplation. Et

---

39 *Ibid.*, p. 28.

40 *Ibid.*, p. 3.

41 *Ibid.*, p. 55.

plus le regard du poète s'accroche sur cette nature, plus celle-ci interpelle et interrompt celui-là, plus il y a d'« espace » et de « liberté ». Les lieux fondent donc l'espace. Et dans cet espace-là vit Echo qui donne une voix au poète autant que les Muses elles-mêmes : « Echo, à qui mes vers résonnent ». Nous l'avons déjà dit : ce n'est pas une géographie idéalisée : les villages comme Bonneval, particulièrement exposés à la Bise, ce vent du nord qui arrive des Alpes, sont comme « asiegez<sup>42</sup> » par le froid au point que chaque famille y est comme « emprisonnée » et condamnée à vivre pendant six mois d'une seule « fournee » de pain<sup>43</sup>. Et pourtant, ces familles ne pourraient vivre nulle part ailleurs : elles ne pensent pas « autres endroiz meilleurs », elles ne voudraient pour rien au monde « vivre ailleurs ».

La *γενεά* que décrit Peletier dans *La Savoie*, c'est donc un peuple rattaché à un paysage montueux qui, du fait précisément de son caractère rugueux, raboteux, du fait de ses hauteurs et de ses anfractuosités, attire le regard du poète et lui ouvre de nouveaux « espaces » de paix. C'est une *γενεά* dont la vertu semble innée – mais cette présence vertueuse dans la Savoie est ce qui rend cette géographie lisible ou, comme dit Peletier, « spectacle ». Or il est intéressant de remarquer que le gentilé « Savoyen » n'est utilisé que peu de fois et à chaque fois d'une manière différente. La première fois, le gentilé décrit non les habitants eux-mêmes, mais bien les Muses de la Savoie : celles qui furent « de la Grece hostesses anciennes » sont devenues, à présent, « Savoisiennes<sup>44</sup> ». C'est une *translatio musarum* de la Grèce vers la Savoie, thème connu depuis les *Odes* d'Horace : « *Graecia capta ferum victorem cepit et artes / intulit agresti Latio* » (« La Grèce vaincue soumit son farouche vainqueur / et porta les arts au Latium sauvage<sup>45</sup> »). La deuxième fois, le mot *Savoyens* renvoie, simplement, aux habitants de la Savoie : « Les Savoyens, que l'avarice honneste / Iournellement aus travaux amonnest / Estans en paix, voyent les estrangiers / Alans, venans, aveuglez aus dangers ». À la différence des étrangers, les Savoyards sont, dit Peletier, « chez [eux] » : « “Bon est le lieu, auquel tel comme on naist, / On vit content d'estre cela qu'on est”<sup>46</sup> ». La deuxième fois, le gentilé qualifie non les habitants eux-même, mais (en simple adjectif) le chant des bergères « qui chantent / de leurs amours » : « Ce sont des voix fortes & pectorales : / Motz tous exquis, & de Parisien, / Tout frais tournez en bon Savoisien<sup>47</sup> ». Pour être

42 *Ibid.*, p. 23.

43 *Ibid.*

44 *Ibid.*, p. 3.

45 Horace, *Épîtres*, trad. F. Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1978, II, v. 156-157.

46 Peletier du Mans, *La Savoye*, *op. cit.*, p. 26.

47 *Ibid.*, p. 46.

précis, ce n'est donc plus un gentilé. Pourtant, le chant des bergères, faits de mots « savoisiens », s'oppose aux mots de la capitale, tout comme la paix et la vertu des Savoyards s'opposent à la guerre environnante. Le couple *Savoïens/Savoïennes*, en plus de nommer les habitants de la Savoie, s'oppose aussi aux mots Parisien/Grèce-ancienne.

Un dernier élément généalogique doit être évoqué, concernant non les habitants mais bien le « prince » qui gouverne la région ainsi que son épouse, la dédicataire du poème. Il s'agit, bien sûr, du duc Emmanuel-Philibert (dit « Tête de fer ») et de son épouse, la fille de François I<sup>er</sup>, la princesse Marguerite de France. La *Savoie* est ainsi dédiée « A TRESILLVSTRE PRIN- / CESSE MARGUERITE DE / France, Duchesse de Savoye / & de Berry<sup>48</sup> ». On se rappelle que le traité du Cateau-Cambrésis, signé en 1559, restitua les États de Savoie au duc. À un moment donné, Peletier écrit ceci :

314

Ainsi Savoye est eureuse par elle,  
En son assiete & force naturelle :  
Eureuse ell' est, pour les divers espriz,  
Qui dedans elle ont origine pris.  
Et qui lui font, par pieteus office,  
Recognoissans ce premier benefice :  
Eureuse ell' est du Prince qui la tient,  
Et en seureté paisible l'entretient<sup>49</sup>.

La vertu, la paix, le bonheur de la région peuvent donc être imputés à son « assiette », à sa force « naturelle », aux esprits qui y sont nés, ainsi qu'à ce prince, le duc Emmanuel-Philibert, qui « tient » la région, qui est le garant de la paix. Il est profitable de comparer *La Savoie* à la description de cette même région dans la *Cosmographie* de Belleforest. Chose peut-être inattendue, les deux auteurs semblent se heurter à la difficulté de la description. Belleforest pour sa part constate qu'il y a « tant de seigneuries qu'il [lui] seroit impossible de les [...] denombrier » et qu'il aurait également « de la peine à [...] descrire les villes », cette fois parce qu'il n'a pas « eu des advertissements ». Il ne dira donc presque rien de « Chambéry, assise en la region des anciens Nanatuates, & la souveraine du pays, où les Princes dont leur residence ordinaire, & y tiennent le lict de Justice, & souveraineté ». La manchette a beau indiquer que Chambéry est la « ville capitale de Savoye », Belleforest n'en dira pas plus<sup>50</sup>. Quant à Peletier, pour celui-ci la difficulté représenterait moins une difficulté qu'une

48 *Ibid.*, p. 3.

49 *Ibid.*, p. 46.

50 Belleforest, *La Cosmographie universelle, op. cit.*, t. 2, col. 396.

hésitation : « Si je vouloi' dire toutes les places, / Tous les detroiz pleins de neigeuses glaces, / Il s'i perdroit la grace & le plaisir ». Le temps et le désir, dit-il, l'appellent « ailleurs<sup>51</sup> ». De part et d'autre, alors, dans la prose du cosmographe autant que dans les décasyllabes du poète, la Savoie ne fera l'objet que d'une description partielle.

Beaucoup plus que Peletier, Belleforest s'attache à dresser un arbre généalogique, faisant remonter les « Savoisiens » aux « Allobroges ». Belleforest remet notamment en question le lien unissant (selon certains et surtout Béroze) les Savoyards aux « Scythes », ce peuple mythique par excellence : « ne sçauroit on deffendre cette course Scythique que soubz l'aveu des enfans de Noé, qui partans des limites Scythiens, à sçavoir de l'Armenie, peuvent avoir donné cause à quelques uns de dire que les Sabatiens estoyent venus de Scythie<sup>52</sup> ». La description de la Savoie est à la fois généalogique – « le Duc de Savoye commande à present (j'entens excepter le Piedmont) sur tout ce que le temps passé fut compris sous le nom des Saliens ou Sabatiens Allobroges » – et géographique : « Le Duché de Sauoye donc a pour borne du costé de Ponent les deux grandes rivieres du Rhine, et du Rosne ; et vers le Septentrion, depuis les terres Alemandes, etc.<sup>53</sup> ». La plus grande partie de la *notice* ne concerne que la généalogie, depuis les comtes de Savoie jusqu'aux ducs les plus récents. Chez Belleforest, a-t-on résumé, les informations géographiques « ne sont qu'une catégorie de données aux côtés des généalogies, des chronologies ou des formes d'organisation politique », d'où le fait que Belleforest estime « pertinent de décrire sur plus de trois cents lignes la succession des ducs ». Il ajoute même leur arbre généalogique, depuis Amédée VII (r. 1383-1391) jusqu'à Emmanuel-Philibert (r. 1553-1580), comme quoi « la dimension spatiale de la ville s'efface derrière sa fonction politique<sup>54</sup> ». *La Savoie*, donc, décrit une région – mais elle fait autre chose aussi. Elle articule le rapport entre sa géographie (belle, certes, mais aussi escarpée, rêche, anguleuse) et une certaine « unité » humaine, qu'il nomme « savoienne », pour faire de cette région un espace de paix à l'écart des guerres de religion, grâce à la fois à la vertu des habitants (qui rendent la géographe « spectable ») et au pouvoir politique pacifique. Nous sommes, d'une certaine façon, aux antipodes du poème de Jean de la Gessée. Et pourtant, les discours (géographique, généalogique) sont les mêmes.

Au début de cette réflexion, nous annonçons que notre propos était de traiter la question de l'unité et de la diversité du genre humain à l'échelle régionale

51 Peletier du Mans, *La Savoye*, *op. cit.*, p. 30.

52 Belleforest, *La Cosmographie universelle*, *op. cit.*, t. 2, col. 394.

53 *Ibid.*, col. 396.

54 Étienne Bourdon, *Le Voyage et la Découverte des Alpes. Histoire de la construction d'un savoir (1492-1713)*, Paris, PUPS, 2011, p. 328.

en relisant deux « longs poèmes ». Il ressort de cet essai que chacun des deux poèmes, dont les titres se réfèrent directement à des lieux précis à l'intérieur de la nation, évoque la diversité d'une région – sa géographie et ses habitants – au moyen d'une interrogation des rapports entre ces deux parties constitutives *et* en rattachant la partie au tout (à savoir la *nation* française). La France constitue une certaine « unité » du genre humain mais celle-ci recèle en même temps une grande diversité. Le *corpus* des « longs poèmes » régionaux, dont nous n'avons évoqué ici que deux exemples, se révèle donc, autant que le *Théâtre français* de Bouguereau, une façon de réfléchir aux identités multiples d'un pays à une époque où le problème de l'unité du genre humain se pose à l'échelle planétaire avec une intensité toujours renouvelée.

## ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE GÉNÉRALE

- ALDROVANDI, Ulisse, *Monstrorum Historia*, préf. J. Céard, Paris/Torino, Les Belles Lettres/Nino Aragno Editore, 2002.
- BACON, Francis, *An Advertisement touching a holy war* [1622], dans *The Works of Francis Bacon*, Philadelphia, Parry & McMillan, 1859, t. II, p. 435-443.
- BRÉBEUF, Jean de, *Relation de ce qui s'est passé aux Hurons, en l'année 1635*, dans *Monumenta Novæ Francia*, éd. Lucien Campeau, S. J., Roma/Québec, Monumenta Hist. Soc. Iesu / Presses de l'Université de Laval, t. III, *Fondation de la mission huronne (1635-1637)*, 1987.
- , *Écrits en Huronie*, présentation de Gilles Thérien, Québec, Bibliothèque québécoise, 1996.
- BRUNO, Giordano, *Des liens*, trad. D. Sonnier et B. Donné, Paris, Allia, 2001.
- , *De l'infini, de l'univers et des mondes*, éd. G. Aquilecchia, trad. J.-P. Cavallé, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- , *Expulsion de la bête triomphante*, éd. G. Aquilecchia, trad. J. Balsamo, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- , *Le Souper des cendres*, éd. G. Aquilecchia, trad. Y. Hersant, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- COLOMB, Christophe, *La Découverte de l'Amérique*, t. I, *Journal de bord (1492-1493)*, t. II, *Relations de voyage (1493-1504)*, Paris, La Découverte, 1979.
- FRÓIS, Luís, *Traité sur les contradictions de mœurs entre Européens & Japonais*, trad. Xavier de Castro, préface de José Manuel Garcia, notes et commentaires de Robert Schrimpf, Paris, Chandeigne, 1993.
- LAS CASAS, Bartholomé de, *Apología*, Madrid, Alianza Editorial, 1988.
- , *Obras completas*, Madrid, Alianza editorial, 1994, 8 vol.
- , *La Controverse entre Las Casas et Sepúlveda*, trad. N. Capdevila, Paris, Vrin, 2007.
- LEMAIRE DE BELGES, Jean, *Œuvres*, éd. J. Stecher, Louvain, Lefever, 1882-1885, 3 vol.
- , *Concorde du genre humain* [1509], éd. P. Jodogne, Bruxelles, Palais des Académies, 1964.
- LE ROY, Loÿs, *De la vicissitude ou Variété des choses en l'univers* [1575], éd. Philippe Desan, Paris, Fayard, 1988.
- LÉRY, Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, éd. F. Lestringant, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1994.
- LOPEZ DE GÓMARA, Francisco, *Historia de las Indias, Hispania Vitrix* [1552], Madrid, Atlas, coll. BAE, t. 22, 1946, p. 155-294.

- MARTIRE D'ANGHIERA, Pietro, *De Orbe Novo Decades*, VII, 3, éd. R. Mazzacane et E. Magioncalda, Genova, Università di Genova, coll. « Pubblicazioni del Dipartimento di archeologia e filologia classica », 2005.
- MEXÍA, Pedro, *Silva de varia lección*, éd. Antonio Castro, Madrid, Cátedra, 1989.
- MONTAIGNE, *Journal de voyage*, éd. François Rigolot, Paris, PUF, 1992.
- , *Les Essais*, éd. P. Villey/V.-L. Saulnier [1965], Paris, PUF, 2004.
- , *Essais*, éd. E. Naya, D. Reguig et A. Tarrête, Paris, Gallimard, coll. « Folio/classique », 2009.
- OVIEDO, Gonzalo Fernández de, *Historia General y Natural de las Indias*, Madrid, Atlas, 1959.
- PIC DE LA MIRANDOLE, Jean, *De la dignité de l'homme*, trad. du latin et présenté par Y. Hersant, Combas, Éditions de l'Éclat, 1993.
- , *Œuvres philosophiques*, éd. et trad. O. Boulnois et G. Tognon, Paris, PUF, 1993.
- SCÈVE, Maurice, *Microcosme*, éd. M. Clément, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- SEPÚLVEDA, Juan Ginés de, « Democrates alter, sive de justis belli causis apud Indos », [prólogo, traducción y edición de Marcelino Menéndez y Pelayo], *Boletín de la real academia de historia*, t. XXI, oct. 1892, n° 4, p. 260-369.
- , *Obras Completas*, Pozoblanco, Ayuntamiento de Pozoblanco, 1997.
- THEVET, André, *Le Brésil d'André Thevet. Les Singularitez de la France Antarctique*, éd. F. Lestringant, Paris, Chandeigne, 2011.
- VITORIA, Francisco de, *Leçon sur les Indiens et sur le droit de la guerre*, trad. Maurice Barbier, Genève, Droz, 1966.
- YVES D'EVREUX, *Voyage dans le Nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614*, Leipzig/Paris, A. Franck, coll. « Bibliotheca americana », 1864.
- L'Animal sauvage à la Renaissance*, dir. Philip Ford, Cambridge, Cambridge French Colloquia/SFDES, 2007.
- BATAILLON, Marcel, « L'unité du genre humain, du P. Acosta au P. Clavigero », dans *Mélanges à la mémoire de Jean Sarrailh*, Paris, Centre de recherches de l'Institut d'études hispaniques, 1966, t. I, p. 75-95.
- BENBASSA, Esther, et RODRIGUE, Aaron, *Histoire des Juifs sépharades. De Tolède à Salonique*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.
- BERNAND, Carmen, et GRUZINSKI, Serge, *Histoire du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, t. 1, 1991, et t. 2, 1993.
- BERNAND, Carmen, *Genèse des musiques d'Amérique latine : passion, subversion et déraison*, Paris, Fayard, 2013.
- BERTRAND, Romain, *L'Histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.

- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOAS, George, et LOVEJOY, Arthur O., *Primitivism and related ideas in Antiquity*, Baltimore, The John Hopkins Press, 1935.
- CAPDEVILA, Nestor, *Las Casas : une politique de l'humanité. L'homme et l'empire de la foi*, Paris, Éditions du Cerf, 1998.
- CÉARD, Jean, *La Nature et les Prodiges. L'insolite au XVI<sup>e</sup> siècle* [1977], Genève, Droz, 1996.
- CHAMAYOU, Grégoire, *Les Chasses à l'homme : histoire et philosophie du pouvoir cynégétique*, Paris, La Fabrique, 2010.
- COURCELLES, Dominique de, *Écrire l'histoire, écrire des histoires dans le monde hispanique*, Paris, Vrin, 2008.
- COUZINET, Marie-Dominique, *Histoire et méthode à la Renaissance : une lecture de la Methodus ad facilem historiarum cognitionem de Jean Bodin*, Paris, Vrin, 1997.
- CROUZET, Denis, « Sur le concept de barbarie au XVI<sup>e</sup> siècle », dans *La Conscience européenne au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions de l'ENSJF, 1982, p. 103-126.
- , *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, 2 vol.
- CROUZET, François, et FEBVRE, Lucien, *Nous sommes des sang-mêlés. Manuel d'histoire de la civilisation française*, présentation Denis et Élisabeth Crouzet, Paris, Albin Michel, 2012.
- DAHER, Andrea, *Les Singularités de la France équinoxiale. Histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615)*, Paris, Champion, 2002.
- De l'Orient à la Huronie : du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, dir. Guy Poirier, Marie-Christine Gomez-Géraud et François Paré, Québec, Presses de l'université Laval, 2011.
- D'encre de Brésil : Jean de Léry, écrivain*, dir. Frank Lestringant et Marie-Christine Gomez-Géraud, Orléans, Paradigme, 1999.
- DESAN, Philippe, *Montaigne, les cannibales et les conquistadores*, Paris, Nizet, 1994.
- , *Montaigne. Les Formes du monde et de l'esprit*, Paris, PUPS, 2008.
- FAYE, Emmanuel, *Philosophie et Perfection de l'homme. De la Renaissance à Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- FERNÁNDEZ-ARMESTO, Felipe, *The Canary Islands After the Conquest: The Making of a Colonial Society in the Early Sixteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1982.
- FITZMAURICE, Andrew, *Humanism and America: An intellectual History of English colonization. 1500-1625*, Cambridge, Cambridge UP, 2003.
- GARCIA CÁRCCEL, Ricardo, *La Leyenda Negra: Historia y Opinión*, Madrid, Alianza, 1992.
- GAUTIER DALCHÉ, Patrick, *La « Géographie » de Ptolémée en Occident (IV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009.
- GERBI, Antonello, *La Disputa del Nuovo Mondo : storia di una polemica (1750-1900)* [1955], Milano, Adelphi, 2000.

- GLACKEN, Clarence, *Traces on the Rhodian Shore: Nature and Culture in Western Thought from Ancient Times to the End of the Eighteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 1967.
- GLIOZZI, Giuliano, *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale : des généalogies bibliques aux théories raciales (1500-1700)*, trad. A. Estève et P. Gabellone, Lecques, Théétète Éditions, 2000.
- GONTIER, Thierry, *De l'homme à l'animal. Paradoxes sur la nature des animaux. Montaigne et Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- GRUZINSKI, Serge, *Les Quatre Parties du monde*, Paris, La Martinière, 2004.
- , *La Pensée métisse*, Paris, Fayard, coll. « Pluriel », 2012.
- HANKE, Lewis, *All Mankind is One. A study of the disputation between Bartolomé de Las Casas and Juan Ginés de Sepúlveda in 1550 on the intellectual and religious capacity of the American Indians*, De Kalb, Northern Illinois UP, 1974.
- HARTOG, François, *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Galaade Éditions, 2005.
- HODGEN, Margaret T., *Early Anthropology in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1964.
- HYATT, Alfred, *Terra incognita*, London, British Library, 2008.
- JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997.
- JOUANNA, Arlette, *L'Idée de race en France au XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup> siècle (1498-1614)*, Lille/Paris, ANRT/Champion, 1976, 3 vol.
- KAMEN, Henry, *The Disinherited. Exile and the Making of Spanish Culture, 1492-1975*, New York, Harper and Collins, 2007.
- LABORIE, Jean-Claude, *Mangeurs d'homme et mangeurs d'âme : une correspondance missionnaire au XVI<sup>e</sup>, la lettre jésuite du Brésil (1549-1568)*, Paris, Champion, 2003.
- LADERO QUESADA, Miguel Angel, *Granada Después de la Conquista. Repobladores y mudéjares*, Granada, Diputación Provincial de Granada, 1988.
- LESTRINGANT, Frank, *L'Atelier du cosmographe*, Paris, Albin Michel, 1991.
- , *Le Cannibale. Grandeur et décadence*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1994.
- , *Le Huguenot et le Sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale en France au temps des guerres de Religion* [1990], Genève, Droz, 2004.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.
- , *Race et Histoire* [UNESCO, 1952], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1987.
- MAROUBY, Christian, *Utopie et Primitivisme. Essai sur l'imaginaire anthropologique à l'âge classique*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- Monarchs, Ministers and Maps: The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, dir. David BUISSERET, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
- Montaigne et la question de l'homme*, dir. M.-L. DEMONET, Paris, PUF, 1999.

- « Montaigne et le Nouveau Monde », dir. Philippe DESAN, *Montaigne Studies*, XXII, 2010.
- MOTSCH, Andreas, *Laftau et l'émergence du discours ethnographique*, Sillery (Québec)/Paris, Septentrion/PUPS, 2001.
- NETANYAHU, Benzion, *The Origins of the Inquisition in Fifteenth-Century Spain*, New York, New York Review of Books, 2002.
- New World of Animals, Early Modern Europeans on the Creatures of Iberian America*, dir. Miguel de Asúa et Roger French, Aldershot, Ashgate, 2005.
- OESTREICH, Gerhard, *Strukturprobleme der frühen Neuzeit. Ausgewählte Aufsätze*, Berlin, Dunkler & Humblot, 1980.
- ORDINE, Nuccio, *Le Mystère de l'âne*, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- PAGDEN, Anthony, *The Fall of Natural Man. The American Indian and the Origins of Comparative Ethnology*, Cambridge, Cambridge UP, 1986.
- PANOFSKY, Erwin, « Les origines de l'histoire humaine : deux cycles de tableaux par Piero di Cosimo », dans *Essais d'iconologie* [1939], trad. C. Herbette et B. Teyssède, Paris, Gallimard, 1967, p. 53-104.
- POUTRIN, Isabelle, *Convertir les musulmans. Espagne, 1491-1609*, Paris, PUF, 2012.
- The Renaissance Philosophy of Man: Petrarca, Valla, Ficino*, dir. E. Cassirer, P.-O. Kristeller et J.-H. Randall, Chicago/London, Chicago UP, 1948.
- RIBEIRO ZERON, Mouna, *Ligne de foi. La Compagnie de Jésus et l'esclavage dans le processus de formation de la société coloniale en Amérique portugaise (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Champion, 2009.
- SAULNIER, V.-L., *Maurice Scève. Italianisant, humaniste et poète*, Paris, Klincksieck, 2 vol., 1948 et 1949.
- SCHMITT, Carl, *La Notion de politique*, Paris, Flammarion, 1992.
- , *Le Nomos de la terre*, Paris, PUF, 2001.
- SHIRLEY, Rodney W., *The Mapping of the World: Early Printed World Maps, 1472-1700* [1984], London, The Holland Press Publishers, 1987.
- SICROFF, Albert, *Los Estatutos de Pureza de Sangre. Controversias entre los siglos XV y XVII*, Madrid, Taurus, 1985.
- SPILLER, Elizabeth, *Reading and the History of Race in the Renaissance*, Cambridge, Cambridge UP, 2011.
- TINGUELY, Frédéric, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le magnifique*, Genève, Droz, 2000.
- TODOROV, Tzvetan, *La Conquête de l'Amérique. La Question de l'autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- TOLIAS, George, *Mapping Greece, 1420-1800: a History, Maps in the Margarita Samourkas Colleccion*, Oak Knoll Publishers and Hes & De Graaf for The National Hellenic Research Foundation, 2012.

- USHER, Phillip John, *Errance et cohérence. Essai sur la littérature transfrontalière à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2010.
- Voyager avec le diable. Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, dir. Grégoire Holtz et Thibaut Maus de Rolley, Paris, PUPS, 2008.
- VALENSI, Lucette, *Ces étrangers familiers. Musulmans en Europe (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Payot, 2012.
- VERDÍN DIAZ, Guillermo, *Alonso de Cartagena y el «Defensorium Unitatis Christianae»*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 1997.
- WACHTEL, Nathan, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*, Paris, Gallimard, 1971.
- WILLIAMS, Robert, *The American Indian in Western Legal Thought: The Discourses of Conquest*, Oxford, Oxford UP, 1990.
- YERUSHALMI, Yosef Hayim, *Sefardica. Essais sur l'histoire des juifs, des Marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, Paris, Chandeigne, 1998.

## ACTIVITÉS DU CENTRE V. L. SAULNIER

Le mercredi 19 juin 2013 s'est tenue à la Sorbonne, Bibliothèque G. Ascoli, une table ronde autour du livre *A Companion to Marguerite de Navarre* (dir. Gary Ferguson et Mary McKinley, Leiden, Brill, 2013), qui a réuni plusieurs contributeurs pour une présentation de l'ouvrage : Isabelle Pantin, Isabelle Garnier, Jean-Marie Le Gall, Olivier Millet et Gary Ferguson.

### PROCHAINS COLLOQUES SAULNIER

**Judi 13 et vendredi matin 14 mars 2014** : « Poésie française et musique à la Renaissance ». Responsables : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) et Alice Tacaille (Paris-Sorbonne, UFR de musicologie).

Ce colloque vise à mettre en valeur les nouveaux regards portés par les chercheurs des deux disciplines, littéraire et musicologique, sur leurs objets communs, à l'heure où un volume croissant de sources et d'instruments de recherche est mis à la disposition de leurs enquêtes et de leur réflexion. On privilégiera donc des interventions significatives par leur caractère méthodologique ou leur dimension interdisciplinaire.

Le colloque comprendra un concert (jeudi 13, en fin d'après-midi) de l'ensemble **Le Concert des planètes**, qui recréera notamment des chansons spirituelles aujourd'hui inédites de L'Estochart, et des musiques de table (vendredi 14, pendant le buffet) par l'ensemble **Sorbonne Scholars** (dir. Pierre Iselin).

**19 et 20 mars 2015** : « Paris carrefour culturel européen 1480-1530 ». Responsable : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) en collaboration avec Luigi-Alberto Sanchi (Institut d'histoire du droit [CNRS], et l'Institut de recherche et d'histoire des textes [CNRS]).

L'époque concernée, séminale mais également en partie oblitérée par les crises du siècle de la Réforme, est celle des décennies qui correspondent culturellement à l'essor des courants humanistes à Paris et politiquement aux premières guerres d'Italie, jusqu'au tournant des années 1530, marqué par la nomination des premiers lecteurs royaux (1530) puis par la crise religieuse des Placards (1534-1535). Il s'agira donc de mieux cerner une époque à cheval sur deux « siècles », souvent étudiés, pour des raisons institutionnelles et bibliographiques, par des spécialistes de domaines chronologiques distincts. Le rôle de carrefour de

Paris est une dimension majeure de la vie intellectuelle et culturelle européenne à cette époque, en raison notamment du prestige et du rôle de l'Université, des voyages de savants français en Italie (comme Lefèvre d'Étaples), de la venue à Paris d'humanistes italiens ou internationaux (comme Érasme) et d'étudiants qui en repartiront, dans des directions très diverses, munis de leur expérience parisienne, et de l'attrait exercé par la cour royale. On essaiera de camper le décor, en particulier celui du Quartier latin, de montrer le fonctionnement de ses institutions (Université, collèges, ordres religieux) et la production et les réseaux des imprimeurs (souvent d'origine germanique), et de situer l'activité des écrivains et des poètes et de leurs mécènes. Certains protagonistes (ou futurs protagonistes) de la vie culturelle et religieuse internationale, qui se croisent alors et connaissent une étape parisienne de leur carrière, seront étudiés pour eux-mêmes, mais toujours dans leur rapport avec le moment chronologique et le lieu parisiens auxquels le colloque est consacré. On s'attachera à l'examen critique des traditions historiographiques concernant ces institutions, ces lieux et ces personnages en les soumettant au renouvellement en cours des recherches savantes. Il s'agira de répondre à la question de savoir en quoi la présence à Paris, dans les conditions de l'époque considérée, a modifié un parcours, une biographie, une doctrine, ou encore affecté l'environnement parisien, et comment les différents apports des uns et des autres ont interagi entre eux dans ce contexte précis, de manière à situer Paris comme carrefour, lieu attractif et de rayonnement, dans le paysage culturel de l'Europe humaniste.

## ASSOCIATION V.L. SAULNIER

*Fondateur : Robert Aulotte †*

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Responsable des *Cahiers* : Jean-Charles MONFERRAN

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU.

### MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko Aida-Jinno

Jacqueline Allemand

Louise Amazan

Shotaro Araki

Jean-Claude Arnould

Soledad Arredondo

Blandine Baillard-Perona

Lison Baselis-Bitoun

Jean-Dominique Beaudin

Yvonne Bellenger

Guillaume Berthon

Alessandro Bertolino

Olivier Bettens

Michel Bideaux

Michail Bitzilekis

Andrée Blanchart

Claude Blum

Sylviane Bokdam

Françoise Bonali-Fiquet

Florence Bouchet

Thérèse Bouyer

Barbara C. Bowen

Jean Brunel

Emmanuel Buron

Emmanuel Bury

Christine De Buzon

Nicole Cazauran

Hélène Cazes

Jean Céard  
Annie Charon  
Françoise Charpentier  
Sylvie Charrier  
Pascale Chiron  
Christophe Clavel  
Michèle Clément  
Tom Conley  
Marie-Dominique Couzinet  
Antoine Coron  
Richard Crescenzo  
Silvia D'Amico  
James Dauphiné  
Nathalie Dauvois-Lavialle  
Colette Demaiziere  
Guy et Geneviève Demerson  
Marie-Luce Demonet  
Adeline Desbois  
Robert Descimon  
Diane Desrosiers  
Sylvie Deswarte-Rosa  
Florence Dobby-Poirson  
Véronique Dominguez-Guillaume  
Véronique Duché-Gavet  
Alain Dufour  
Max Engammare  
Véronique Ferrer  
Marie-Madeleine Fragonard  
Isabelle Garnier-Mathez  
André Gendre  
Violaine Giacomotto-Charra  
Franco Giacone  
Jean-Eudes Girot  
Julien Goeury  
Geneviève Guilleminot-Chrétien  
Nathalie Hervé

Jacqueline Heurtefeu  
Francis Higman  
Grégoire Holtz  
Mireille Huchon  
Thomas Hunkeler  
Michiko Ishigami-Iagolnitzer  
Aya Iwashita-Kajiro  
Alberte Jacquetin-Gaudet  
Michel Jeanneret  
Arlette Jouanna  
Elsa Kammerer  
José Kany-Turpin  
Nicolas Kiès  
Eva Kushner  
Jean-Claude Laborie  
Claude La Charité  
Sabine Lardon  
Christiane Lauvergnat-Gagnière  
Madeleine Lazard  
Julien Lebreton  
Nicolas Le Cadet  
Jean Lecointe  
Sylvie Lefèvre  
Thérèse Vân Dung Le Flanchec  
Marie-Dominique Legrand  
Virginie Leroux  
Frank Lestringant  
Adeline Lionetto-Hesters  
Catherine Magnien-Simonin  
Michel Magnien  
Daniela Mauri  
Édith Mazeaud-Karagiannis  
Viviane Mellinghoff-Bourgerie  
Bruno Méniel  
Olivier Millet  
Mariangela Miotti

Shiro Miyashita  
Jean-Charles Monferran  
Véronique Montagne  
Pascale Mounier  
Jacques Paul Noël  
Anna Ogino  
Isabelle Pantin  
Olivier Pédeflous  
Bruno Petey-Girard  
Loris Petris  
Aude Pluvinage  
Gilles Polizzi  
Anne-Pascale Pouey-Mounou  
Marie-Hélène Prat-Servet  
Anne Reach-Ngo  
Josiane Rieu  
François Rigolot  
Michèle Rosellini  
François Roudaut  
Natacha Salliot  
Zoé Samaras  
Anne Schoysman  
Gilbert Schrenck  
Pierre Servet  
Claire Sicard

Joo-Kyoung Sohn  
Lionello Sozzi  
Alice Tacaille  
Kaoru Takahashi  
Isamu Takata  
Setsuko Takeshita  
Alexandre Tarrête  
Jean-Claude Ternaux  
Louis Terreaux  
Claude Thiry  
Marie-Claire Thomine-Bichard  
Georges Toliaas  
Trung Tran  
Angeliki Triantafyllou  
Caroline Trotot  
George Hugo Tucker  
Toshinori Uetani  
Ivana Velimirac  
Éliane Viennot  
Jean Vignes  
Ruxandra Vulcan  
Édith Weber  
Aida-Jinno Yoshiko  
Estelle Ziercher



## TABLE DES MATIÈRES

L'unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance Frank Lestringant, Pierre-François Moreau, Alexandre Tarrête.....	7
---	---

Ouverture Frank Lestringant .....	11
--------------------------------------	----

### PREMIÈRE PARTIE L'UNITÉ ET LA DIVERSITÉ

Relativisme et conscience de l'unité du genre humain Frédéric Tinguely .....	23
---	----

L'homme, l'histoire et le climat à la Renaissance. Bodin et Montaigne, du global au local Jörg Dünne .....	35
--	----

Le polygénisme et la diversité des cultures comme expression de l'Un. Giordano Bruno défenseur des Indiens contre l'idéologie coloniale Sébastien Galland .....	49
---	----

« Les hommes sont tous d'une espèce » : diversité et unité de l'homme d'après Montaigne Philippe Desan .....	61
--	----

### DEUXIÈME PARTIE COMMENT CONCEVOIR UN UNIVERSEL ANTHROPOLOGIQUE ?

L'anthropologie des passions du capucin Yves d'Evreux ou l'humanité « à parts égales » des Tupinamba du Maranhão Yann Rodier .....	77
--	----

L'humanité à la lumière spectrale. L'unité du genre humain dans le <i>Traité des spectres</i> de Pierre Le Loyer (1586-1608) Caroline Callard .....	91
---	----

L'unité du genre humain chez Montaigne : théorie(s) et pratique(s) Sophie Peytavin .....	107
---	-----

Scève, 1562 : un microcosme universel ? Michèle Clément .....	121
--	-----

TROISIÈME PARTIE  
L'HUMANITÉ ET SES LIMITES

Y a-t-il des races d'hommes monstrueux ?  
Jean Céard ..... 141

Le droit à la paresse ? Unité du genre humain, animaux travailleurs  
et peuples paresseux à la Renaissance  
Grégoire Holtz ..... 155

La conquête de l'Amérique et l'ambivalence de la proposition de l'unité de l'humanité  
Nestor Capdevila ..... 171

QUATRIÈME PARTIE  
L'ENTREPRISE MISSIONNAIRE : PRISE EN COMPTE OU  
RÉDUCTION DE L'ALTÉRITÉ ?

394

La seconde scolastique de Salamanque et l'unité du genre humain  
Jean-Claude Laborie ..... 183

Humanisme et chasse à l'homme. Le cas de la conquête de l'Amérique  
Grégoire Chamayou ..... 195

Le genre humain entre le particulier et l'universel :  
José de Acosta et Joseph-François Lafitau  
Andreas Motsch ..... 207

Unité du genre humain et perspective missionnaire jésuite :  
la question de la langue  
Marie-Christine Gomez-Géraud ..... 221

Les enjeux politiques de la conversion : une réflexion sur le devenir juridique  
et social de quelques minorités et groupes opprimés dans l'espace ibérique  
David Beytelmann ..... 233

CINQUIÈME PARTIE  
MÉTISSAGES ET REPRÉSENTATIONS

La diversité du genre humain dans l'empire ibérique :  
l'exemple des spectacles musicaux  
Carmen Bernard ..... 255

Diversité du réel et unité humaine : 1540, à Séville un « best-seller »  
d'encre et de papier et en Nouvelle-Espagne un tableau oublié de plumes  
Dominique de Courcelles ..... 267

SIXIÈME PARTIE  
L'ÉNIGME DES ORIGINES :  
PEUPLEMENT(S), GÉNÉALOGIE(S) ET GÉOGRAPHIE(S)

Constructions généalogiques et unité du genre humain : l'ancêtre troyen dans la littérature de cour du début du XVI <sup>e</sup> siècle Adeline Desbois-lentile.....	287
L'unité du genre humain à l'échelle régionale : géographie et généalogie dans deux « longs poèmes » du XVI <sup>e</sup> siècle Phillip John Usher .....	301
L'ordre du monde. Régions antiques et peuples modernes dans les premières cartes du monde imprimées Georges Tolias.....	317
Terres et hommes d'Amérique. La question de l'origine de l'homme américain dans les premières chroniques des Indes Louise Bénat Tachot .....	335
Le « Sauvage » et l'unité de l'Histoire humaine (Thevet, Léry, Montaigne) Alexandre Tarrête.....	355
Postface : Crise et reconstruction Pierre-François Moreau.....	367
Orientation bibliographique générale .....	373
Index nominum.....	379
Activités du centre V. L. Saulnier.....	387
Association V. L. Saulnier.....	389
Table des matières .....	393

